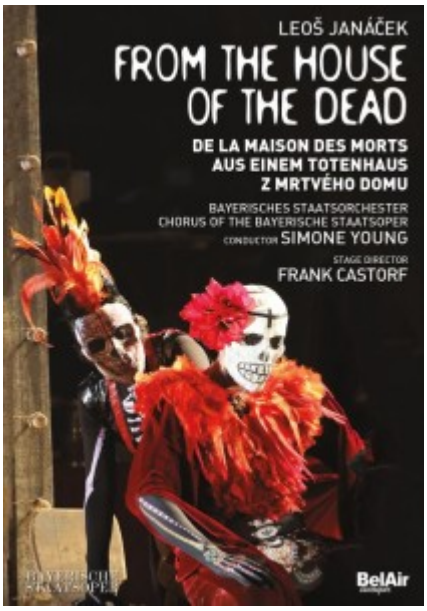
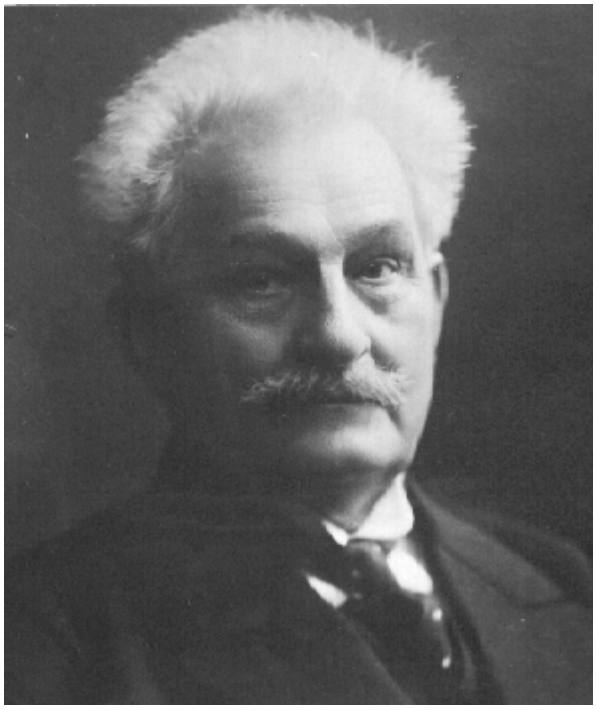
DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018)



DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018). Avant de mourir Janacek (en 1928) nous laisse son opéra inspiré de Dostoievski : **De La Maison des morts**, créé à Brno, à titre posthume en 1930. L'Opéra de Bavière à Munich a présenté en 2018 la mise en scène de **Frank Castorf** dont le goût pour les symboles géants et en plastic avait dérouté les bayreutiens, dans sa vision plutôt laide du Ring. Pour illustrer plutôt qu'exprimer la défaite de notre société de consommation, il imagine un lieu perdu, aux marques publicitaires éculées et bien lisibles (ont-elles versé leur financement ?) formant un fatras préfabriqué qui tient du mirador et de l'abri de ZAD… Chéreau avait marqué la mise en scène de l'ouvrage à Aix en 2007, mai dans une tout autre réflexion sur l'ensevelissement progressif des humanités. Castorf semble répéter les tics visuels du Ring de Bayreuth pour les imposer chez Janacek. Même déception pour la fosse dont le son toujours tendu, certes opulent et présent d'un bout à l'autre, est comme poussé ; il semble indiquer dans la direction de **Simone Young**, l'absence de vision intérieure plus ténue, la perte des nuances. Evidemment, cette pâte orchestrale qui déferle, finit par couvrir les voix, écartant

là aussi tout travail filigrané sur le texte. Or la langue est primordiale chez Janacek, lui qui a tant réformé le langage musical à partir de ses propres recherches sur la notion de musique parlée, n'hésitant pas à intégrer dans son écritures les motifs et formules découvertes tout au long d'un vrai travail de collecte ethnomusicologique. Cette notion de précision linguistique et d'intelligibilité musicale produit ce réalisme poétique si particulier chez le compositeur morave. D'autant qu'après *Jenufa, Katia Kabanova, La Petite Renarde rusée, L'Affaire Makropoulos… De la Maison des morts* s'affirme bien comme le prolongement et l'aboutissement de cette esthétique personnelle et puissante. De ce point de vue, la direction de **Simone Young**, linéaire, illustrative, en rien trouble ni ambivalente, tombe à plat.



La poésie philosophique de Janacek rappelle combien l'homme est relié et dépendant d'un cycle qui le dépasse et dont il doit respecter l'équilibre des énergies s'il veut survivre. Cette immersion (autobiographique dans le cas de Dostoievski) dans les profondeurs des bagnes développe tout une perspective noire et lugubre, où l'homme perd pied, et se laisse détruire dans la folie, la violence, la haine, une brutalité spécifiquement humaine.

L'Aljeja d'**Evgeniya Sotnikova**, comme le Morozov d'**Ales Briscein** sont parfois inaudibles. Mais plus puissants naturellement que leurs partenaires, **Bo Skovhus** (Siskov) et **Charles Workman** (Skuratov) tirent leur voix de ce jeu sonore et dilué, car ils sont leurs personnages ; âmes de souffrance, figures d'une humanité au bout du bout. Le premier a déjà passé le gué et est enseveli ; le second, est comme enivré et

anesthésié par le dénuement et la misère : pour toute réponse, **Workman** tisse une vocalité intérieure, pourtant lumineuse dans ce monde des ténèbres. Le chanteur touche juste du début à la fin, dans un numéro d'équilibriste et de funambule heureux, lunaire et finalement dans l'espérance. Rien que pour cette incarnation, le spectacle mérite absolument d'être vu et connu.

_____

_____

DVD, critique. Leoš JANACEK (1854-1928) : De la maison des morts. MUNICH, Opéra de Bavière, / Nationaltheater. Opéra en 3 actes, livret du compositeur, d'après Dostoïevski. Mise en scène : Frank Castorf. Peter Rose (Alexander Petrovitch Goriantschikov) ; Bo Skovhus (Chichkow) ; Evgeniya Sotnikova (Alieia) ; Aleš Briscein (Filka Morozov) ; Christian Rieger (Le commandant) ; Charles Workman (Skuratov). BAYERISCHES STAATS Orchester / Chorus / Chœur de l'Opéra national de Bavière ; Orchestre National de Bavière ; direction : Simone Young. Enregistré à Munich, printemps 2018. 1 dvd Bel Air classiques. Crédits photographiques : © Wilfried Hösl – Parution : 14 février 2020. PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur BelAir classiques

TEASER VIDEO
https://www.youtube.com/watch?v=r7Bt9k_NPwU&feature=emb_logo

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN. STRAUSS (1 cd

ERATO, 2019)

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019). Le cheminement de ce récital est contrarié ; il débute pour le dire simplement, instable et timide ; puis à partir du second Rachmaninov, pose plus franchement les options de l'interprète, et dans les Strauss, une maîtrise texte et legato, plus affirmée dans le 4è lied. Ainsi la voix sonne petite, serrée, aigus tendus, sans cette chair onctueuse qui doit faire les délices des **Rachmaninov** ; son **Duparc** (L'invitation au voyage) reste étriqué aussi, avec une articulation parfois inintelligible ; même constat pour Phidylé bien que l'intonation et la ligne soient mieux maîtrisées.

Les Strauss sont les plus attendus dont les quatre (faux) derniers lieder ; ici on préfère l'entente intimiste, personnelle, diaphane et filigranée chant / piano, aux équilibres ténus qui expose tout autant la voix : **Frühling** manque de respiration éperdue, de souffle, de grandeur dans ses évocations climatiques ; voilà qui nous rappelle une autre diva, **Anna Netrebko** qui se risquait elle aussi dans les Quatre derniers lieder sous la direction de Barenboim, récital et cd vite oubliés qui montraient cependant une force dramatique correspondant exactement aux ressources réelles de la diva austro-russe. Concernant Elsa Dreisig, il est évident que le choix vient d'une affection personnelle pour le répertoire, mais la tessiture de la soprano française est-elle réellement celle pour les lieder straussiens ?

Duparc, Rachmaninov, Strauss… ELSA DREISIG, le goût du risque…

Par contre saluons la tendresse allusive du piano de Jonathan Ware (Phidylé). Quelque chose se produit, articulation plus percutante, plus de texte et d'accents, de précision et d'éclat dans le second Rachmaninov, vraie petite scène opératique par ses humeurs contrastés, volubiles (Krysolov)… on espère que la soliste poursuive ainsi sur cette lancée, dans cette justesse expressive.
September et ses harmonies miroitantes doit enivrer, mais ici reste terre à terre en lignes frêles et fragiles presqu'incertaines. Les tempos sont adaptés, ralentis pour mieux enchâsser la voix dans les notes du piano. Et justement, la partie pour piano, à défaut des ors orchestraux, captive elle véritablement (confirmation dans le piano solo : « Aux étoiles » où le pianiste fait chanter son instrument en se souciant de tous les plans sonores, distinguant la ligne mélodique principale, des colorations sonores qui l'enveloppent).
On se demande s'il était bien justifié de morceler ainsi les Quatre Vier lieder, au risque d'en disperser l'unité organique.

Les Rachmaninov qui exigent moins de legato et de souffle infini, jouant plus sur les couleurs et la rupture de la ligne, vont mieux à la voix, curieusement plus à son aise (très textuelle Romance n°1, opus 38 : fugace, mieux réussie).
Meilleure houle maîtrisée (et crépusculaire) dans Chanson triste, mais les aigus sont courts et durs, à peine tenus ; Extase est un pur instant poétique et mordoré, fusion indiscutable entre le clavier souverain et le chant comme enseveli (mais qui perd l'acuité du texte).

On reste surpris par le tempo étiré, dilué, – suspendu extatique de « **Beim Schlafengehen** » / En s'endormant – nouveau jalon des Strauss, de loin celui qui affirme le parti de lenteur des interprètes : le renoncement, la volonté d'anéantissement et de disparition, dans la mort et aussi le rêve justifient des séries de séquences ralenties, morcelées au risque de la perte de l'unité : la palette des couleurs, et les intervalles requis par la partition forcent la diva à sortir du bois et affirmer cette fois une caractérisation vocale déterminée, tranchante, indiscutable. Dans la mort et l'oubli, le chant s'affine : affûté, percutant, il frappe directement. Bravo Elsa.

Le récital se referme avec le dernier des Quatre Lieder de Strauss : « **Im Abdendrot** » ; puis « Morgen » (qui donne aussi son titre au cd). Pâle et lugubre, aux couleurs d'une tendresse triste, le chant rayonne dans le premier, posé comme une interrogation sans réponse et dans un tempi très étiré (trop ?) ; mais les couleurs du piano sont superbes. Il est emblématique de terminer le récital avec « **Morgen** » / Demain (Et demain le soleil brillera encore) : hymne éperdu lui aussi au miracle d'une Nature toujours sublimée, renouvelée grâce à la caresse du soleil : chant de langueur, legato maîtrisé, aux nuances épanouies, Elsa Dreisig finit ce récital dans l'extase suave la plus convaincante. Voilà qui se termine mieux qu'au début. Ouf. Quoiqu'il en soit, et malgré les petites réserves émises, le courage et ce goût du risque doivent être encouragés. A suivre.

D'une façon générale, son précédent cd MIROIRS, « CLIC de Classiquenews » nous a paru mieux convenir à la voix, à sa tessiture (1 cd Erato, sept 2018).
https://www.classiquenews.com/cd-critique-miroirs-elsa-dreisig-soprano-1-cd-erato/

On attend et suivra la diva sur scène au fur et à mesure de ses prochains engagements, surtout au Staatsoper de Berlin (Musetta, janv 2020 ; Dircé dans Médée de Cherubini à Berlin

fev 2020 ; puis Fiordiligi et Pamina en avril 2020 ; avant Paris où Bastille l'annonce en Gilda (juin 2020)

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN : STRAUSS, DUPARC, RACHMANINOV (1 cd ERATO, 2019) – Enregistré en juillet 2019, Paris.

APPROFONDIR

Découvrir la version originale pour orchestre, des **Vier Letzte Lieder de Richard Strauss** par **Jessye Norman** et Kurt Masur. La voix de **Jessye Norman** qui nous a quitté en septembre 2019, perce, embrase, saisit littéralement…. par sa puissance naturelle, ses couleurs, ses nuances :

https://www.youtube.com/watch?v=SDoqnjB7Um4

MORGEN de STRAUSS par Jessye Norman :

https://www.youtube.com/watch?v=z3r9ifssLZQ

SEPTEMBER de STRAUSS par Jessye Norman
https://www.youtube.com/watch?v=qtmEjXZx340
(1991, Salisbury Festival)

AGENDA

Le programme du cd MORGEN tourne en Europe

PARIS, mardi 28 janvier 2020, 20h.
TCE, cycle Grandes Voix

BORDEAUX, Gd Théâtre, le 30 janvier 2020

LONDON, le 2 fév 2020
Wigmore Hall

COLOGNE, le 4 fév 2020
Deutschlandfunk, Kammermusiksaal

BERLIN, le 10 fév 2020
Staatsoper, Apollosaal

TOULOUSE, le 27 avril 2020

Capitole

Voir toutes les dates de la tournée sur **le site d'Elsa Dreisig**
https://www.elsadreisig.fr

SAUL version KOSKY au Châtelet

PARIS, Châtelet : 21 – 31 janv 2020. SAUL, Kosky. La mise en scène du luxuriant metteur en scène australien **Barrie Kosky**, dans cette production créée initialement pour Glyndebourne à l'été 2015, fusionne non sans réussite la musique baroque à une chorégraphie contemporaine, avec costumes somptueux revisités dans l'esprit XVIIIè style Monty Python. Il en résulte une manière de féerie flamboyante mais jamais outrée, dont les effets et accents collectifs (qui laisse une belle place au choeur … acteur primordial comme toujours chez Haendel) amplifient rythmes et saillies d'une musique certes d'oratorio, mais souvent plus expressive voire exacerbée qu'à l'opéra. La signature de Barrie Kosk, directeur de la Komische Oper de Berlin, régénère le genre et lui insuffle une vitalité inexistante avant lui.
Le livret est signé Charles Jennens : il met en lumière l'esprit sombre, jaloux, âpre de Saul, qui bascule bientôt dans la folie.
L'oratorio style entertainment, déluré, mais poétique, comme une revue de cabaret, a ainsi voyagé au Festival d'Adelaïde en 2017 et à Houston en 2019, après un deuxième passage au

Festival de Glyndebourne en 2018. Kosky a commencé sa carrière à l’opéra avec l’Orfeo de Monteverdi que dirige René Jacobs en 2003 au Festival d’Innsbruck.

---

6 représentations au Châtelet
21 > 31 janvier 2020, 20h
RESERVEZ directement sur le site du Châtelet
https://www.chatelet.com/programmation/saison-19-20/saul/

Production du Glyndebourne Festival 2015
En anglais surtitré

Laurence Cummings, direction
Barrie Kosky, mise en scène

Saül / Apparition Samuel : Christopher Purves
Merab : Karna Gauvin
Michal : Anna Devin
Jonathan : Benjamin Hulett
David : Christopher Ainslie
Le Grand Prêtre / Doeg / Abner / un amalécite : Stuart Jackson
La sorcière d'Endor : John Graham-Hall

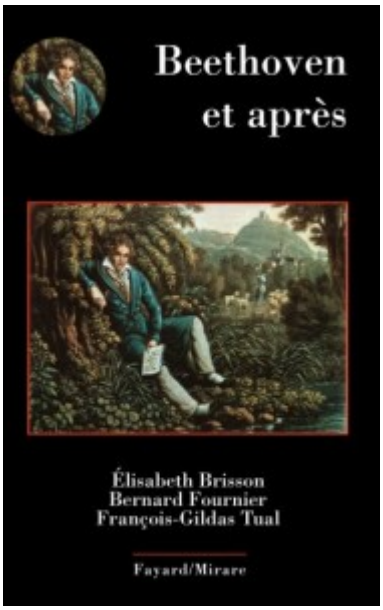
Danseurs
Robin Gladwin, Ellyn Hebron, Merry Holden, Edd Mitton, Yasset Roldan, Gareth Mole , Damian Czarnecki (Doublure danseur)

Les Talens lyriques

VIDEO avec le contreténor britannique Iestyn DAVIES qui chantait à Glynebourne le rôle de David

https://www.glyndebourne.com/festival/video-iestyn-davies-live-at-glyndebourne/

LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare)



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique.

Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe… attestent de cette aura saisissante qui occupent des générations d'auteurs après lui.
Le livre est un complément idéal à la Folle Journée de Nantes 2020, qui célèbre à juste titre les 250 ans de Beethoven.
Les 3 auteurs dont certains sont spécialistes de l'œuvre de Ludwig, interroge la fortune critique de Beethoven, dès son vivant. A la lueur des événements de sa vie, beaucoup de biographes ont tenté de récupérer l'image de Beethoven à des fins autres que celles strictement musicales : beaucoup d'auteurs n'ont pas hésité à réécrire le mythe Beethoven (tout en l'enrichissant ainsi) selon des motivations « affectives, esthétiques, nationalistes, idéologiques » (**Élisabeth Brisson**, auteure du Guide de la musique de Beethoven) ; le propre du génie Beethovénien reste son audace expérimentale qui repousse toujours plus loin les possibilités des formes musicales alors fixées par Haydn et Mozart, ses prédécesseurs à Vienne : ainsi sonate, symphonie, quatuor sont de fond en comble régénérer et porter « à un apogée » (**Bernard Fournier,** auteur de l'Histoire du quatuor à cordes dont le tome 1 accorde une large place aux quatuors de Beethoven). Enfin l'hommage immédiat à Beethoven se mesure à l'aulne des transcriptions de ses œuvres, permettant « une diffusion large ». Les auteurs soucieux de célébrer la force et la puissance du génie beethovénien sont innombrables : leurs partitions en écho constituent aujourd'hui comme un monument musical qui prolonge le monument de Beethoven à Bonn (**François-Gildas Tual**). Lecture indispensable.

IVRE, événement. BEETHOVEN et après… éditions FAYARD / Mirare – parution : 22 janv 2020. Prix TTC indicatif : 15 € – EAN : 9782213716589 – Code hachette : 2822525 – Prix Numérique : 10.99 € – EAN numérique : 9782213718576 – 240 pages – format : 12 x 18, 6 cm.

CD, critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019)

CD, critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019). DECCA a bien raison de développer un marketing de personnalité, s'agissant du violoncelliste Sheku (Kanneh-Mason, de son nom en développé), le concept est direct et immédiatement porteur : **SHEKU**, cinq lettres qui composent une très forte individualité dont on apprécie le sens de la mesure comme de la finesse. Rattle parle même d'un « poète »… on aimerait bue le chef suive ici le soliste sur les ailes nuancées de la musique… Car le violoncelliste britannique est bien une sensibilité affirmée, au chant intérieur indiscutable. Cela s'entend d'emblée à travers les 10 pièces de ce programme plutôt varié et consistant, et parfois singulièrement intimes. **Le Concerto d'Elgar (opus 85)** est dense, entièrement dévolu au chant solo du violoncelle, ce dès l'Adagio d'ouverture. L'écriture est serrée, faire valoir de l'expressivité parfois âpre de l'orchestre ; un peu trop épais dans la lecture de Rattle avec le LSO (London Symph Orchestra). L'agilité et la précision du soliste exprime son jeu éloquent et habité, qui contraste souvent avec le bloc, dur et « pompier » de l'orchestre ; distinguons de fait,

l’agilité aérienne et pleine de subtilité qui révèle chez Sheku, un talent pour une volubilité arachnéenne.

Ayant joué par le royal wedding en 2018 (le mariage de Harry et Meghan), Sheku a gagné en peu de temps un surcroît de célébrité, comme en son temps une certaine soprano australienne Kiri te Kanawa pour le mariage de Lady Diana. Le jeune violoncelliste britannique né en avril 1999, à peine âgé de 20 ans donc, fait montre d’une troublante maturité qui s’affirme dans la profondeur d’un jeu discret, direct, volubile et très articulé, sans fard ni effets. Cet équilibre et cet esprit de la mesure intériorisée, ce son enfin, souverain par sa sincérité, se déploient véritablement dans l’Adagio d’Elgar, dont les qualités sont mélodiques et introspectives. Le tact, la pudeur écartent – très heureusement -, tout affèterie, ailleurs souvent automatique, soulignant chez Elgar sa solennité plutôt que ses brûlures méditatives (développées jusqu’à la fin du dernier mouvement Allegro, presque bavard où l’on sent chez le violoncelle l’envie d’en découdre sans conclure vraiment). Sheku se montre souple, fin, et presque racé, d’une sonorité de fait filigranée, élargie qui semble étendre et détendre le temps avec une clarté dans le geste, captivante.

L’interprète sait varier son jeu : tout en souplesse, rondeur, vibration, introspection dans la Romance de ce volet majeur Elgar. Même souplesse et finesse de son vibrato, doué de phrasés intérieurs dans Nimrod des Enigma varations d’ELGAR : la pudeur du geste, l’éloquence rentrée et pourtant très intense font mouche. Sheku convainc, car Elgar lui va comme un gant sur une main preste.

_____

VIDEO PEOPLE / SHEKU joue au mariage royal de 2018 (Harry & Meghan) :

Commentaire : The footage was taken from St George’s Chapel, Windsor for the wedding of the Duke and Duchess of Sussex. Sheku Kanneh-Mason performs von Paradis’ ‘Sicilienne in E Flat Major’, Fauré’s ‘Après Un Rêve’ and Schubert’s ‘Ave Maria’.

_____

VIDEO

Music video by Sheku Kanneh-Mason performing Traditional: Blow The Wind Southerly (Arr. Kanneh-Mason). © 2020 Decca Music Group Limited

CD, critique. HAYDN : Quatuors. Quatuor Hanson (2018 / 2019, 2 cd Aparté)

CD, critique. HAYDN : Quatuors Hanson (2018, 2 cd Aparté). Créé seulement il y a 6 ans (2003), le **Quatuor français HANSON** (du nom du premier violon, primarius : le percutant et subtil **Anton Hanson**) frappe un grand coup dans la planète chambriste avec ce double cd dédié aux Quatuor de Haydn (au total 6 quatuors – opus 20, 33, 50 : « la grenouille », 54, 76 et 77-, enregistrés en nov 2018, édité chez Aparté en déc 2019). L'éloquence du son collectif, le détail de chaque partie (violons, alto, violoncelle) magnifiquement caractérisée, réactivent ici l'esprit de la conversation en musique avec un relief souple, une acuité expressive qui souligne l'inventivité faite facétie et modernité (architecture des contrastes, des tonalités, des chromatisme et des vagues harmoniques), du génial Joseph Haydn.
Le titre du coffret « *All shall not die* / rien ne mourra » indique clairement l'apport décisif du Viennois au genre du quatuor à cordes : une leçon que prolongent après lui, Mozart

et surtout Beethoven, autre maître de la forme et de la construction. Les Hanson nous parlent avant tout d'intelligence musicale par laquelle Joseph Haydn, le musicien le plus vénéré de son temps, est à la fois classique et romantique.

Dans ce jeu lumineux d'un contrepoint détaillé et fusionnel, les 4 instrumentistes du Quatuor Hanson se délectent à articuler la fine rhétorique d'un Haydn, aussi facétieux que sincère ; ils incarnent aujourd'hui clairement un très haut niveau sonore et artistique, dans un noyau d'œuvres qui forment désormais leur territoire de prédilection, les quatuors de Joseph Haydn. A la fois naturel et juste, intérieur et libre. Magistral accomplissement dans un répertoire pourtant abondamment traité et enregistré. La réussite n'en est que plus méritante.

Joseph Haydn : 6 quatuors
Quatuors Op. 20 n°5, Quatuor Op. 33 n° 5
Quatuor Op. 50 n°6, Quatuor Op. 54 n°2
Quatuor Op. 76 n°2, Quatuor Op. 77 n°2

Quatuor Hanson
Anton HANSON, Jules DUSSAP, violons
Gabrielle LAFAIT, alto
Simon DECHAMBRE, violoncelle

2 cd **Aparté** – enregistrement réalisé à Arras en nov 2018,

avril 2019. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2020

_____

VISITEZ le site du Quatuor HANSON
https://www.quatuorhanson.com

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction. Le concert du NOUVEL AN à VIENNE, ce 1er janvier 2020 marque les débuts dans cet exercice du chef letton Andris Nelsons (41 ans), musicien déjà familier des instrumentistes viennois, avec lesquels il a enregistré l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour DG Deutsche Grammophon. C'est aussi un concert de gala qui ouvre les festivités des 150 ans de la création du Musikverein, salle mythique, dite la boîte à chaussure magique, dans laquelle tous les concerts du Nouvel An se sont déroulés.

Polka rapide composée par Edouard Strauss (le dernier de la fratrie Strauss, aux côtés de Johann II et Josef ; celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie) :

Le caractère général de cette année est dévoilé dès la première œuvre choisie par le chef pour son premier Concert du Nouvel An : de Carl Michael Ziehrer, Die Landstreicher / Les Vagabonds (Ouverture). Le chef letton affirme d'emblée sans préambule une joie militaire, galop à la Offenbach, un rien pétaradant (avec coups de piccolos) ; musique un peu trop décorative et narrative pour un début : la sonorité est un rien tendue qui manque de détente, de souplesse. Heureusement, ce raffinement viennois qui nous manquait tant, surgit à l'éclosion de la valse finale : mais Ziehrer ne maîtrise pas l'orchestration comme Johann II et ses frères ; cela sonne un peu raide et sec.

Dans Message d'amour (Liebesgrüße), valse opus 56 de Josef Strauss, la direction est dure et épaisse ; le maestro a choisi surtout des pièces d'inspiration et de caractère nettement militaire comme l'atteste la pièce qui suit du même

Josef S : « Liechtenstein-Marsch » op. 36, exclamation militaire énoncée comme un quadrille enlevé qui semble évoquer la superbe des armées, en leurs parades de rangs serrés, parfaitement alignés. Le geste pourtant clairs et précis confine à la mécanique.

La Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111 de Johann Strauss II, est enfin la première oeuvre du programme, de vrai grand raffinement aux équilibres instrumentaux plus subtils qui forcent le chef à mieux polir la cadence et colorer davantage en piani plus ciselés. Mais le geste demeure généreux et avare en gradations infimes, en phrasés pourtant inscrits et si délectable dans le cas de Johann II. Puis du même Johann, seigneur et souverain de la valse viennoise, c'est « Wo die Zitronen blüh'n », Waltz, op. 364 (Where the Lemon Trees Blossom) : Grande valse au pays des citronniers en fleurs. le début a la flamboyance d'un début wagnérien : cor et flûte enchantés ; c'est un lever de rideau, comme dans un rêve qui dure encore au moment du réveil. Visiblement, maestro Nelsons allège le trait, change son allure militaire et carrée, pour une souplesse quasi naturelle. Même geste fluide et trépidant dans la dernière pièces, courte et enlevée qui conclut la partie 1 du concert viennois : Knall und Fall, Polka rapide, op. 132 d'Eduard Strauss, celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie, comme pour se venger de ses ainés trop écrasants… Enfin la pétillance du champagne emmenée en une frénésie certes un peu clinquante se livre à nous par un orchestre en incandescence.

La deuxième partie débute par une ouverture fameuse pour son rythme trépidant et ses couleurs frénétiques dont la cadence et l'orchestration rappellent … Rossini (celui du Guillaume Tell, à l'ouverture elle aussi, trépidante et très suggestive). L'ouverture de Leichte Kavallerie de Franz von Suppé confirme une écriture taillée pour le drame et le théâtre ; les cors sont à la fête, d'une effervescence exacerbée ; on y retrouve l'entrain de l'ouverture de

Guillaume Tell, sa facétie, sa franchise, sa fougue martiale. La carrure du chef va bien à la frénésie conquérante de la musique de Suppé.

Andris Nelsons dirige les Wiener Philharmoniker Grisant mais pas éblouissant

Dans Cupido, Polka française op. 81 de Josef Strauss, l'orchestre retrouve son aplomb naturel en un rythme modéré (pas trop rapide selon la tradition de la polka française) où souveraines, les cordes sont aguicheuses, d'une suavité élégantissime. Le point d'orgue du programme qui sait jouer aussi la carte touristique avec le concours du Ballet de l'Opéra de Vienne, est la très belle valse de Johann II : « Seid umschlungen, Millionen! » / Be Embraced, You Millions! / Embrassez-vous par millier, Waltz op. 443, où l'orchestre joue la partition d'une séquence filmée (le concert est comme chaque année retransmis en direct dans le monde entier) : dans l'enfilade des salons de la résidence d'hiver du prince Eugène de Savoie, danseurs et musiciens racontent le rêve éveillé d'une jeune femme qui revêt une robe de dentelles rouges, au bras d'un prince d'un soir : le couple se forme, se cherche, s'évalue (chorégraphie de Carlos Martinez), au rythme de la

subtilité d’une musique entêtante à souhait ; la voici notre équation réussie du kitsch à la viennoise ; temps suspendu que permet la féerie de la valse de Johann II.
Sur ce rythme enlevé, les pièces se succèdent : Fleur de glace, mazurka de Josef Strauss (Polka mazurka op. 55, arrangement: Wolfgang Dörner) dont on retient le chien et le tempérament ;
La gavotte de Josef Hellmesberger Jr. dont les pizzicati maîtrisés réactivent la délicatesse et la rondeur des Wiener Philharmoniker, ambassadeurs inspirés de cette danse héritée du XVIIIè ; le galop du Postillon (op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner) du Strauss danois, Hans Christian Lumbye et qui permet au chef amusé, de jouer du clairon car il a commencé sa carrière de musicien en jouant cette partie… Là encore, signature du programme dans son ensemble, c’est la verve militaire et le rythme rien que conquérant jusqu’à la transe qui marquent les esprits.

Clin d’oeil à l’anniversaire Beethoven en 2020 (250è anniversaire de la naissance en 1770 à Bonn), l’orchestre joue quelques unes des contredanses de Ludwig van B., soit les pièces 1, 2, 3, 7, 10 & 8 des 12 Contretänze WoO 14. C’est un festival de courtes pièces d’une rare frénésie chorégraphiques en effet et qui se prêtent idéalement à leur mise en danse par trois couples du Ballet de l’Opéra de Vienne dont l’une des danseuse en look Dior, chapeau / jupe au dessin parisien. Mais les danses elles sont très mozartiennes ; dont certaine ont une mélodie qui sera repris dans le ballet « Les Créatures de Promothée » ; avec cette trépidation rythmique, si emblématique de la symphonie n°8 (entre autres) : tout le génie de Ludwig est concentré, avec ce goût de la variation, cette nervosité virile d’un Beethoven traversé par une fougue primitive.
Le concert se déroule ensuite en soulignant le raffinement et l’invention mélodique des ainés de la fratrie, aussi inspirés l’un que l’autre : surtout Johann Strauss Jr. : « Freuet euch des Lebens » (Joies de la vie : valse opus 340 écrite et jouée

ici même pour inaugurer le Musikverein (janvier 1870) ; puis l'inusable Tritsch-Tratsch Polka,
Polka rapide op. 214 qui reste le grand classique de la trépidation viennoise avec la caisse claire, rythmiquement nerveux et enjoué, d'une séduction irrésistible.

Tout concert du Nouvel An à Vienne ne peut se terminer sans ses deux volets de conclusion, signés des deux Johann, le fils et le père : Le beau Danube bleu (Johann II) dont le début est à peine esquissé pour permettre au chef et aux musiciens de dire leurs voeux ; puis cette autre poncif : La Marche de Radetski (du père, Johann I), qui permet au public, conquis à ce stade du concert, d'interagir avec le chef, en claquant des mains … le rituel est rodé ; il est devenu parfaitement huilé.
Au risque d'une certaine routine. Dans sa continuité, ce concert du Nouvel An à Vienne ne dépare pas de la perspective déjà écoutée. On y relève cependant pas la finesse d'élocution comme la subtilité dont ont été capables en leur occasion, les maestros précédents tels Dudamel, Jansons, Welser-Möst… Avec Nelsons, et avant lui en 2018, Muti, comme avant Thielemann, la finesse et la grâce ont laissé la place à l'intensité et la fougue. Question de style.
Grisant mais pas éblouissant. A chacun sa préférence. SONY édite le cd et le dvd du concert du Nouvel An 2020 (comme chaque année).

_____

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

_____

LIRE nos **précédents critiques et comptes rendus du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE :**

Compte rendu, critique, concert. Vienne, Musikverein, le 1er janvier 2018. CONCERT DU NOUVEL AN 2018. Wiener Philharmoniker / Riccardo Muti, direction. Pour le concert du Nouvel An à Vienne ce 1er janvier 2018, revoici les instrumentistes du Philharmonique de Vienne sous la direction du chef familier pour eux, **Riccardo Muti.** Nous les avions quittés ici même **le 1er janvier 2017 sous la direction de Gustavo Dudamel** : jeune et très précis maestro : le plus jeune alors depuis des décennies à diriger les prestigieux instrumentistes autrichiens. Les ors et les fleurs en surabondance, selon le

goût spécifique des Viennois pour l'ultra kitsch (Sissi n'est pas loin, sans omettre les fastes sirupeux de Schönbrun), soulignent l'importance musical, surtout médiatique de l'événement.

Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction. Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques).

et aussi :

LIRE AUSSI nos **précédents comptes rendus du Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2016, 2015, 2014, 2012, 2010… :**

Mariss Jansons / Concert du nouvel AN à VIENNE 2016
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-concert-du-nouvel-an-2016-a-vienne-neujahrskonzert-new-years-concert-2016-vienna-philharmonic-wiener-philharmoniker-orchestre-philharmonique-de-vienne-mariss-jansons-directio/
Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015
L'hommage au génie de Josef Strauss

http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/
Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013
http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/
Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012
http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/
Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010

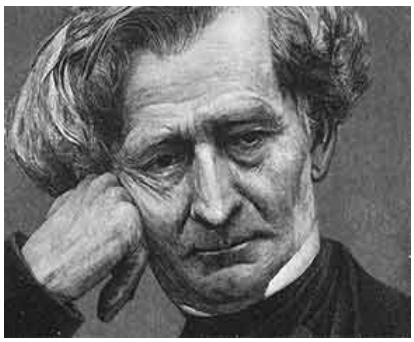
CD, critique. BEETHOVEN : Concertos pour piano n°2 et 5. MARTIN HELMCHEN, piano (1 cd ALPHA 2018 – 2019)

CD, critique. BEETHOVEN : Concertos pour piano n°2 et 5. MARTIN HELMCHEN, piano. Après deux projets avec la violoncelliste Marie-Elisabeth Hecker, son épouse à la ville, le pianiste **Martin Helmchen** a déjà enregistré sous label Alpha Classics pour d'excellentes Variations Diabelli de Beethoven… Un préambule positif à ces 2 Concertos pour piano sous la direction d'**Andrew Manze**. L'album devrait lancer une intégrale des Concertos de Beethoven, ce avec d'autant plus de pertinence, que le geste est d'une fluidité réjouissante, apportant tendresse et articulation maîtrisée dans un environnement orchestral sans lourdeur, dureté, épaisseur. Evidemment, qualités qui soulignent la filiation mozartienne du 2è Concerto (en particulier dans la pudeur chantante, enfantine de l'Adagio. Pour le 5è, plus impérial et grandiloquent par comparaison, Helmchen sait marier l'éloquence, l'humanité, la grandeur avec une agilité heureuse. Une finesse de ton qui sait être aussi sobre. Superbe lecture. On attend la suite.

Enregistré à Berlin en mai 2019 (Concerto No.5) ; en October 2018 (Concerto No.2). 1 cd Alpha classics – Durée : 1h06.

DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth,

Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles)



DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles) – Après avoir affiner, étrenner, poli son approche de l'opéra de Berlioz, à Linz et à Bonn, le chef **François-Xavier Roth** présente sa lecture de La Damnation de Faust à Versailles, sur la scène de l'Opéra royal, mais dans des décors fixes empruntés au fonds local.

Voilà une version allégée, éclaircie, volontiers détaillée (et d'aucun diront trop lente), mais dont l'apport principal est – instruments historiques obligent- la clarté.

Au format particulier des instruments d'époque (Les Siècles), répondent trois voix qui se révèlent convaincantes tant en intelligibilité qu'en caractérisation : Mathias Vidal en Faust, Anna Caterina Antonacci (Marguerite), Nicolas Courjal (Méphistofélès)… Complète le tableau, le **Chœur Marguerite Louise** (direction: **Gaétan Jarry**) pour incarner les paysans dès la première scène, puis la verve des étudiants et celle des soldats, avant la fureur endiablée des suivants de Méphisto dans le tableau final, celui de la chevauchée, avant l'apothéose de Marguerite entourée d'anges thuriféraires et célestes… **Roth prend le temps de l'introspection**, fouillant la rêverie solitaire de Faust au début, l'intelligence sournoise

et manipulatrice de Méphisto; le maestro rappelle surtout combien il s'agit d'une légende dramatique, selon les mots de Berlioz : peinture atmosphérique et orchestrale plutôt que narration descriptive. Le fantastique et les éclairs surnaturels s'exprimant surtout par le raffinement de l'orchestration… laquelle scintille littéralement dans le geste pointilliste du chef français (éclatant ballet des Sylphes). En 1846, soit 16 années après la Symphonie Fantastique, l'écriture de Berlioz n'a jamais aussi directe, flamboyante et intérieure.

Le point fort de cette lecture sans mise en scène, demeure l'articulation du français : un point crucial sur nos scènes actuelles, tant la majorité des productions demeurent incompréhensibles sans le soutien des surtitres.
Bravo donc à l'excellent Brander de **Thibault de Damas** (chanson du Rat, aussi rythmique et frénétique que précisément articulée : un modèle absolu en la matière). On le pensait trop léger et percussif voire serré pour un rôle d'ordinaire dévolu aux ténors puissants héroïco-dramatiques : que nenni…
Mathias Vidal relève le défi du personnage central : Faust. Certes la carrure manque d'assurance et d'ampleur parfois (nature immense, un rien étroite), mais quel chant incarné, nuancé, déclamé ! Le chanteur est un acteur qui a concentré et densifié son rôle grâce à la maîtrise de phrasés somptueux qui inscrit ce profil dans le verbe et la pureté du texte. La compréhension de chaque situation en gagne profondeur et sincérité. La ciselure d'un français intelligible fait merveille. On se souvient de son Atys (de Piccinni) dans une restitution en version de chambre : l'âme percutante et tragique du chanteur s'était de la même façon déployée avec une grâce ardente, irrésistible.

Berlioz à l’Opéra royal de Versailles
FAUST exceptionnel : textuel et orchestral

Sans avoir l’âge du personnage, ni sa candeur angélique, **Anna Caterina Antonacci**, aux aigus parfois tirés et tendus, « ose » une lecture essentiellement ardente et passionnée.…elle aussi diseuse, au verbe prophétique, d’une indiscutable excellence linguistique (Ballade du roi de Thulé). Capable de chanter la cantate Cléopâtre avec une grandeur tragique souveraine, la diva affirme sa vraie nature qui embrase par sa vibration rayonnante, la loyauté du Faust lumineux de Vidal (D’amour l’ardente flamme).
Aussi impliqué et nuancé que ses partenaires, **Nicolas Courjal** réussit un Méphisto impeccable d’élégance et de diabolisme, proférant un verbe lyrique là encore nuancé, idéal. C’est sûr, le français est ici vainqueur, et son articulation, d’une intelligence expressive, triomphe dans chaque mesure. La maîtrise est totale, sachant s’accorder au scintillement instrumental de l’orchestre, dans la fausse volupté enivrée (Voici des roses), comme dans le cri sardonique final de la victoire (Je suis vainqueur ! lancé à la face d’un Faust éreinté qui s’est sacrifié car il a signé le pacte infernal).
Comme plus tard dans Thaïs de Massenet, Berlioz échafaude son final en un chiasme dramatique contraire et opposé : à mesure que Faust plonge dans les enfers (comme le moine Athanaël saisi par les affres du désir), Marguerite gagne le ciel et

son salut en une élévation miraculeuse (comme Thaïs qui meurt dans la pureté). Voilà qui est admirablement restitué par le chef et son orchestre authentiquement berliozien. Il est donc légitime de fixer par le dvd ce spectacle hors normes qui dépoussière orchestralement et vocalement une partition où a régné trop longtemps les brumes du romantisme wagnérien.

François-Xavier Roth (© Pascal le Mée Château de Versailles Spectacles)

Château de
VERSAILLES
Spectacles
BERLIOZ
LA DAMNATION
DE FAUST
ANTONACCI · VIDAL · COURJAL
Chœur Marguerite Louise
Les Siècles
François-Xavier ROTH
Live at Opéra Royal – Château de Versailles
DVD
VIDEO
CHÂTEAU DE VERSAILLES

BERLIOZ : La Damnation de Faust, 1846

Faust : Mathias Vidal
Marguerite : Anna Caterina Antonacci
Méphistophélès : Nicolas Courjal
Brander : Thibault de Damas d'Anlezy

Chœur Marguerite Louise / Chef : Gaétan Jarry
Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Enregistré à Versailles, Opéra Royal, en novembre 2018

1 dvd Château de Versailles Spectacles

POITIERS : SONGS au TAP

POITIERS, TAP. SONGS, 8 janv 2020, 20h30. A partir d'airs lyriques anglais du 17è, les interprètes de l'ensemble Correspondances échafaudent un nouveau type de spectacle, mélo, délirant, poétique où chaque musicien tient son rôle, accordant désormais théâtre et musique, chant et action… **COMMENT RENOUVELER LES FORMES DU CONCERT MUSICAL ?** Sortir du récital classique – frontal, narratif, traditionnel… sublimer certaines songs les plus enivrantes du XVIIè et dont les sujets touchent toujours : langueur et pleurs d'amour, vanité humaine, le temps qui passe et court… Tels sont les objectifs de ce programme hors normes qui fait de la musique la matière dramatique et l'action qui s'incarne ainsi à travers la

chanteuse vedette, Lucile Richardot.

L’Ensemble baroque Correspondances revisite la forme du spectacle…

Délirante obsession d’une mariée mélancolique

Les instrumentistes deviennent acteurs, et pas seulement « simples producteurs du son ». Ecrit à plusieurs mains, impliquant tous les interprètes, le spectacle tente de repenser l’action musicale, la notion même de théâtre et d’action, d’expression et de chant, de présence et d’action

instrumentale en convergence… comment jouer le drame ? Comment chanter et raccorder les pièces ainsi agencées et unifiées qui sont parmi les plus modernes de leur époque : à l'époque du drame avant l'opéra… premiers récitatifs, grands airs de « masks », scènes dramatiques, autant d'éléments qui préparent et permettent l'opéra à venir. Peu à peu s'est précisée, au fur et à mesure des pièces de musique retenues, l'histoire de cette femme à l'humeur décalée, incapable de vivre le monde si elle ne peut se bercer de ses propres illusions et légendes… Le spectacle débute le jour de son mariage. Elle refuse de rejoindre les invités, hantée par les histoires de sa mémoire, qui la fascinent et la fatiguent. Ses désirs, son imaginaire, sa frustration la mènent à une mélancolie de plus en plus envahissante, extatique… délirante. Entre passé et présent, fiction et réalité. Un drame psychologique qui brouille les frontières. Et relève de Cocteau au pays des Baroques.

Mer 8 janv 2020, 20h30
TAP Poitiers, Théâtre
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/songs/

Chants surtitrés en français
Durée : 1h40
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/songs/

Mise en scène : Samuel Achache
Direction musicale : Sébastien Daucé

Scénographie : Lisa Navarro
Dramaturgie : Sarah Le Picard
Costumes : Pauline Kieffer
Lumières : César Godefroy
Assistante à la mise en scène : Carla Bouis
Régie générale : Vincent Ribes
Régie plateau : Marion Lefebvre

Avec Lucile Richardot (alto), Margot Alexandre (comédienne), Sarah Le Picard (comédienne), Sébastien Daucé (orgue et virginal), René Ramos-Premier (baryton basse), Lucile Perret (flûtes), Angélique Mauillon (harpe), Mathilde Vialle (viole), Louise Bouedo (viole), Étienne Floutier (viole), Thibault Roussel (théorbe, guitare), Arnaud de Pasquale (virginal)

Présentation par le TAP, Poitiers

« Il faut imaginer une femme, le jour de son mariage. Alors que tout le monde est réuni pour célébrer ses noces, elle s'enferme dans les toilettes et ne veut plus en sortir : elle n'ira pas. Sa sœur tente de divertir ses lamentations tandis que sa mère n'est capable que de chanter. Un répertoire, entre John Dowland et Henry Purcell, qui a inspiré l'album primé Perpetual Night (2018, Harmonia Mundi) conçu par Sébastien Daucé pour l'ensemble Correspondances et la fascinante voix d'alto de Lucile Richardot – au TAP en 2019 pour un concert-sandwich d'anthologie. Samuel Achache crée une trame théâtrale à ces chants, intègre des musiciens, acteurs et chanteurs à l'histoire, qu'il situe dans un fantastique décor de cire. À la fois concert, opéra de chambre et comédie burlesque, ce théâtre musical inclassable remporte tous les suffrages.
description